



Mars

Espace

La Nasa reste de glace

L'agence américaine a salué du bout des lèvres la découverte.

Par Pascal RICHE
samedi 24 janvier 2004

Washington de notre correspondant

En apprenant la découverte européenne d'eau sur Mars, les responsables de la Nasa ont pris l'air blasé : *«Notre vaisseau Odyssey, en orbite depuis 2001, avait déjà découvert de vastes volumes d'eau glacée dans les latitudes nord et sud. Nous avons été surpris par le fait qu'il y en ait autant, et qu'elle soit si proche de la surface»*, a déclaré vendredi sur CNN Orlandon Figueroa, le directeur du programme d'exploration de Mars à la Nasa . *«Donc, il n'y a rien de nouveau, mais nous sommes contents de voir que leur satellite est aussi capable de la détecter.»*

Circulez, rien à voir, *nihil nove sub sole !* (rien de nouveau sous le soleil). Quand il s'agit d'explorer l'espace, Européens, Russes et Américains marchent la main dans la main. Lorsque le robot européen Beagle 2 a disparu le jour de Noël, les responsables de la Nasa n'ont pas sablé le champagne. Ils ont déploré, probablement avec sincérité, la perte d'informations scientifiques. Cette entente cordiale n'empêche pourtant pas une aimable concurrence entre les deux continents. C'est un match par héros mécaniques interposés qui a lieu autour des roches rouges de Mars. La sonde Mars Express et le robot Beagle (côté européen), les satellites Mars Odyssey, Mars Global Surveyor, et les robots Spirit et Opportunity (côté américain) sont un peu les Horaces et les Curiaces du jour. Mais l'esprit est plus sportif que guerrier : les scientifiques des deux programmes se connaissent tous, s'apprécient, et leur concurrence est confraternelle. *«On s'amuse beaucoup»*, expliquait au *Michigan Daily* le professeur Sushil Atreya, qui travaille pour le projet européen, en minimisant la rivalité entre les deux projets : *«Je connais depuis longtemps Steve Squyres [principal scientifique de la mission Spirit, ndlr], et, en réalité, il fait aussi partie de notre équipe.»* Les équipements des engins spatiaux ne sont jamais 100 % américains ou 100 % européens. Ainsi, les spectromètres de Spirit et Opportunity sont allemands.

N'empêche, cette course à la découverte de vie sur Mars, sous l'oeil des médias qui comptent les points, est un des principaux moteurs des scientifiques. D'autant qu'elle est pleine de suspens et de rebondissements depuis Noël. Les Européens sont arrivés les premiers, mais ont perdu d'emblée leur robot Beagle 2. Les Américains ont posé avec succès un premier robot, Spirit, mais ont perdu contact avec lui mercredi, jusqu'à ce que, miracle, il recommence à communiquer vendredi, comme s'il avait été secoué par l'annonce de la découverte européenne. Mais sa voix reste faible : les données n'arrivent qu'au goutte à goutte (120 bits seconde, contre 11 000 normalement).

Les Américains préparent la troisième manche : l'arrivée, ce samedi sur Mars, d'un second robot, Opportunity, aux antipodes du point où Spirit s'est posé. Déjà, préoccupé par les projets chinois de station lunaire et les progrès européens, Bush a annoncé une relance de la Nasa, avec pour objectifs coûteux d'établir une base lunaire et de préparer une expédition humaine vers Mars.

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=173588>

© Libération